

CINÉ MAGAZINE

4 OCTOBRE 1934

1 fr 50

TOUS LES JEUDIS



Albert Préjean

qu'on applaudit actuellement au REX
dans LE SECRET D'UNE NUIT

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES dernières nouveautés

2079 George Raft	2092 Mary Pickford	2104 Jean-Pierre Aumont
2080 Johnny Welssmuller	2093 Marcelle Chantal	2105 Paulette Dubost
2081 Johnny Mac Brown	2094 Raymond Galle	2106 Madeleine Renaud
2082 Jean Parker	2095 Dorothy Wieck	2107 Monique Bert
2083 Muriel Evans	2096 Herbert Marshall	2108 Josette Day
2084 Joan Crawford	2097 Alice Field	Josette Day (2° pose)
2085 Jean Harlow	2098 Joan Harlow	Josette Day (3° pose)
1086 Gary Cooper	2099 Mireille Perrey	2109 Charles Boyer
2087 Nancy Carroll	2100 Germaine Roge	2110 Pierre Brasseur
2088 Paul Muni	2101 Marlène Dietrich	2111 Buster Crabbe
2090 Cary Grant	2102 Ruth Chatterton	2112 Jean-Pierre Aumont
2091 Simone Deguise	2103 Helen Hayes	2113 Claude Dauphin

Nouvelle Série

1 Marcelle Chantal	22 Pierre Blanchard	43 Joan Crawford
2 Greta Garbo	23 Jean Harlow	44 Joan Harlow
3 Ramon Novarro	24 Anny Ondra	45 Loretta Young
4 Henry Garat	25 Clara Bow	46 Marlène Dietrich
5 Jeannette Mac Donald	26 Sylvia Sydney	47 Eddie Cantor
6 Lilian Harvey	27 Alice Field	48 Fredrich March
7 Marie Bell	28 Renée Saint-Cyr	49 Madeleine Carroll
8 Annabella	29 Pierre Richard Willm	50 Jack Cakie
9 Albert Préjean	30 Maë West	51 Brigitte Helm
10 Gary Cooper	31 Lisette Lanvin	52 Jean Kiepura
11 Norma Shearer	32 Elissa Landi	53 Janine Merrey
12 Fernand Gravey	33 Jean-Pierre Aumont	54 Magda Schneider
13 Joan Crawford	34 Diana Wynyard	55 Barbara Stanwyck
14 Marie Glory	35 Orane Demazis	56 Jean Murat
15 Charles Boyer	36 Magdeleine Ozeray	57 Pierre Richard Willm
16 Marlène Dietrich	37 Rosine Deraan	58 Josseline Gael
17 Claudette Colbert	38 Jean Servais	59 Gustave Frohlich
18 Gaby Morlay	39 Paulette Dubost	60 Pola Ilery
19 Jean Weber	40 John Boles	61 Simone Simon
20 Clark Gable	41 Simone Simon	62 Fernandel
21 Kate de Nagy	42 Charles Boyer	

Cartes postales bromure : les 15 franco 10 fr. ; les 25 franco 15 fr.
Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à
CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS 9, rue Lincoln - PARIS (8°)

18x24 Dernières nouveautés

601 Victor Francen
602 Janet Gaynor
603 Cary Grant
604 Joan Harlow
605 Frédéric March
606 Mae West
607 Pierre Brasseur
608 Noël-Noël
609 Charles Boyer
610 Ramon Novarro
611 Henry Garat
612 Marie Bell
613 Fernand Gravey
614 Joan Crawford
615 Claudette Colbert
616 Pierre Richard Willm
617 Brigitte Helm
618 Jean Pierre Aumont
619 Josseline Gael
620 Elissa Landi
621 Rosine Deraan
622 Marlène Dietrich
623 Greta Garbo
624 Edith Méra
625 Kate de Nagy
626 Simone Simon
627 Jean Servais
628 Albert Préjean
629 Lilian Harvey
630 Irène Dunne
631 Charles Boyer
632 Joan Harlow
633 Jeannette Mac Donald
634 Paulette Dubost
635 Marcelle Chantal
636 Renée Saint-Cyr
637 Lisette Lanvin
638 Annabella
639 Norma Shearer

Photos bromure
10x24 : la pièce 3 fr.

LES POTINS DE LA SEMAINE

PROJETS... PROJETS...

Alexandre Korda, dont nos producteurs laissèrent assez stupidement Londres profiter de la belle activité, n'aurait pas tout à fait perdu, dit-on, l'espoir de travailler en France...
Après un séjour de trois mois à Hollywood où il doit réaliser un film d'après un scénario d'Henri Jeanson, le metteur en scène de *La vie privée d'Henry VIII* a formé le projet de fonder une filiale de sa firme en France. Des pourparlers seraient même assez fortement engagés avec la direction d'un studio de la région parisienne. Aboutiront-ils ? Nous ne pouvons que le souhaiter, en constatant l'impulsion que Korda a donnée au cinéma anglais.

TIENS... TIENS...

Un de nos confrères de cinéma, hebdomadaire et... mondial, publie dans sa rubrique "Echanges de correspondance" du numéro du 6 septembre, la petite annonce suivante :

« Quelle gentille marraine accepterait de correspondre avec jeune militaire aux prises avec des papillons noirs ? Jean Dabin 10/64 R.A.A., El Hajeb (Maroc).

Jean Dabin, ce nom ne vous rappelle-t-il rien ?... Eh ! oui, rappelez-vous l'affaire Violette Nozières... le bel étudiant vivant grassement de ses charmes...

POUR PRENDRE DATE...

Depuis qu'il a connu le grand succès avec tel film d'une sentimentalité populaire, ce réalisateur ne se lasse pas d'entretenir chaque semaine sa popularité en clamant à tous les échos ses projets... sans cesse renouvelés.

Aux dernières nouvelles, apprenant que les Américains allaient porter à l'écran *Voyage au bout de la nuit*, notre homme s'est dit :

— Tiens, après tout... pourquoi pas moi ?

Et de faire annoncer dans la presse la mise à l'écran très prochaine, et par ses soins, du bouquin de Céline. Ce qui lui valut, le lendemain, de la part de ses confrères connaissant son esprit de suite quelques réflexions dans le genre de celle-ci :

— Au bout de la nuit ?... Avec lui, on peut être tranquille... Il ira jusqu'au crépuscule... Tout au plus...

A L'ÉCOLE

Un hebdomadaire parisien, d'ailleurs fort bien fait, se spécialisant dans le

reportage, vien de faire paraître une enquête sur le port de Hambourg. Jusqu'ici rien à redire. Mais où l'on a le droit de manifester son étonnement, c'est à la lecture du titre de l'article **Au pays de l'Opéra de Quat'sous**, hum...

Hambourg, pays de l'Opéra de Quat'sous, hum...
A quand un reportage sur les bas-fonds de Londres, intitulé, par réciprocité : **Au pays de l'Ange Bleu**...
Et voilà...

SYMBOLE

Quel est ce régisseur qui, durant les prises de vues en extérieur d'un film actuellement en cours de réalisation, s'amusa à mystifier les divers collaborateurs du film de la façon suivante :
Le déjeuner touchait à sa fin lorsqu'on le vit aller de l'un à l'autre. Prenant un



Carole Lombard, qui vient de divorcer d'avec William Powell, a perdu son fiancé en la personne de Russ Colombo que nous avons vu à Paris dans *Nuits de Broadway* et qui vient de mourir victime d'un accident d'auto.

air mystérieux, il entraînait son interlocuteur à l'écart et lui confiait :

— J'ai trouvé un commanditaire pour un prochain film... Vous plairait-il que je vous prenne avec moi...

— Avec joie, lui était-il invariablement répondu. Mais encore, ce commanditaire quel est-il ?

— Chut ! regardez... ajoutait notre homme.

Et de sortir mystérieusement de sa poche une magnifique... poire qu'il avait dérobée au dessert, quelques minutes auparavant.

QUAND L'HISTOIRE REVIT

Au cours des prises de vues de *Cléopâtre*, que nous verrons prochainement, Cécil de Mille vit un jour venir à lui un jeune homme qui se présenta modestement en ces termes :

— Je suis Marc Antoine...

— Et moi Napoléon, répliqua de Mille, croyant avoir affaire à un fou.

Le dénommé Marc Antoine, cependant, loin de se laisser démonter par cet accueil, finit par expliquer au réalisateur, que tel était son véritable nom et qu'il avait cru pouvoir s'autoriser d'une telle coïncidence pour venir présenter à l'animateur de *Cléopâtre* l'hommage de son admiration... et ses offres de service...

Encore eut-on toutes les peines du monde à lui faire admettre qu'une telle homonymie était insuffisante pour le destiner spécialement à un tel rôle...

TOUJOURS LES "ACTUALITÉS"...

Cette fois, c'est sérieux. On nous signale de différents côtés que les "actualités" de la semaine passée ont provoqué de violents, très violents incidents dans différentes salles de Paris, de banlieue et même de province. Dans certains établissements de la capitale, les réactions des spectateurs à la vue de certaines manifestations hitlériennes par trop... apologistes furent si véhémentes que des places furent remboursées. Nous n'avions pas été sans remarquer tout ce que pouvait avoir de choquant l'étalage de la force brutale que, sans exception, renfermait certain journal filmé de la semaine passée. Qu'à plusieurs endroits, à la même heure, spontanément des spectateurs aient réagi violemment, voilà qui est consolant et devrait un peu ouvrir les yeux de nos producteurs dits "d'actualités" un peu trop enclins à vouloir diriger dans le sens qui leur convient l'esprit du spectateur...

L'HOMME INVISIBLE.

Pour les soins de votre beauté

demandez conseil au plus qualifié :

VOTRE PHARMACIEN

qui vous indiquera les seules préparations efficaces, c'est-à-dire possédant les vertus curatives sans lesquelles un produit dit de beauté ne peut que dissimuler les imperfections de votre peau au lieu de les guérir.

LA MÉTHODE

THO RADIA

Cr. T. Burnand
**FORMULES DU
D^r Alfred CURIE**

EMBELLISSANTE PARCE QUE CURATIVE

vous sera salutaire, car les substances actives contenues dans les spécialités THO-RADIA assainissent la peau et donnent au teint l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse, en combattant toutes les fiévrissures du visage. La signature du pharmacien qui prépare ces produits constitue une garantie indiscutable quant à leur innocuité et à leur efficacité.

CRÈME POUDRE SAVON

à base de RADIUM et de THORIUM THORIUM, RADIUM, TITANE THORIUM et BAUME du PÉROU
Le pot : 15 francs. Le tube : 10 francs Sept coloris. La boîte : 12 fr. 50 Le pain de 100 grammes : 3 francs

CHEZ LES PHARMACIENS EXCLUSIVEMENT

MENTOR-PUBLICITÉ

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

Directeur : ANDRÉ TINGHANT

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.	Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.
ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) : Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.	
— (pays n'ayant pas adhéré).....	

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS



John Barrymore tel qu'il nous apparaît aujourd'hui dans des rôles de composition que son grand talent parvient à imposer...

PENDANT que Douglas Fairbanks se ridiculise un peu, comme nous l'apprend la presse anglaise, en voulant jouer les Don Juans — c'est bien le cas de le dire — John Barrymore qui avait, avant lui, splendidement incarné le séducteur illustre, montre qu'il est un sage. Il a compris que le temps de la jeunesse est passé et accepte des rôles conformes à un nouvel aspect de lui-même. Mais loin de renoncer par-là à quelques-unes des brillantes qualités qui firent sa gloire, il les fait jouer d'une autre manière et se révèle aussi grand qu'autrefois.

Nous le vîmes jadis, plein d'ardeur et de flamme, dans des rôles chevaleresques, qui, grâce à son talent, n'étaient jamais vulgaires. Inoubliable interprète de *Jim le harponneur*, il avait aussi, avant Fredric March, réalisé de façon saisissante le double personnage hallucinant du *Docteur Jeekyll et Mr Hyde*. Loin de faire de celui-ci un monstre, comme le voulut plus tard Rouben Mamoulian, il avait fait saillir son horreur morale, avec une pénétration fort remarquable. « Si fin, si subtil, a écrit de lui Charensol, dans son Panorama du cinéma, qu'on serait porté à le croire plutôt anglais qu'américain, d'autant plus qu'au théâtre, il fut un remarquable acteur shakespearien. » Son interprétation d'*Hamlet* était, paraît-il, extraordinaire. Mais, en venant à l'écran, il avait su — ce qu'ignorent d'autres — se dépouiller de tout

ce qui pouvait en lui rester trop scénique. Il avait d'ailleurs et a conservé, avec l'âge, une sorte d'acuité railleuse ou passionnée dans ses expressions qui suffirait au triomphe d'une carrière cinématographique.

Depuis *Brummel*, depuis *Tempête*, drame de la révolution russe, depuis *Don Juan*, sombre et magnifique aventure, où il fut étincelant d'éclat, de verve, en un mot, de jeunesse, le temps a passé. De nouvelles gloires sont venues détrôner les célébrités du muet, et il en est maintenant plus d'une qui a sombré dans l'oubli. Les Américains, lucides, ne conseillèrent pas à Barrymore de « tenir le coup », de lutter contre « l'irréparable outrage » du temps. Ils se dirent qu'avec lui il y avait mieux à faire. Et ce furent d'abord *Arsène Lupin* et *Grand Hôtel*, puis *Les invités de huit heures* et enfin *Hérédité* que nous connaissons depuis peu.

Le fameux gentilhomme cambrioleur, tout comme l'aventurier du roman de *Vicki Baum*, ne sont plus

Le nouveau Visage De John Barrymore

de tout jeunes gens. En revanche, ils ont chacun une personnalité assez accentuée pour tenter un artiste de composition. Si, dans le premier de ces rôles, John Barrymore, médiocrement guidé, ne put donner le meilleur de lui-même, dans *Grand Hôtel*, le metteur en scène Edmund Goulding et sa partenaire Greta Garbo lui firent atteindre une plénitude singulièrement émouvante. La Beauté pure, le tragique contenu de la scène d'amour entre John et Greta furent si intenses et si bouleversants qu'il a fallu attendre *Le voyage sans retour* et le charme de Kay Francis uni à la sobriété de William Powell pour retrouver cet accent.

Par quelques côtés, néanmoins, ces deux rôles se rattachaient aux anciennes créations de l'artiste. Il y gardait quelque envergure, la séduction du hors la loi. La très remarquable production *Les invités*

de huit heures, qui groupait tant de vedettes, fut à cet égard impitoyable : cabotin fini, encore plein d'illusions, refusant un engagement par vanité puis se voyant finalement éconduit et criblé de dettes il finissait par un suicide. Le passage le plus poignant de cette décadence était sans doute le moment où l'acteur, sachant que son temps est bien passé, se laisse aller, dans un accès de désespoir enfantin, à sangloter sur le bord d'une cheminée. Pour celui qui a représenté pendant toute une période la fine fleur du charme et de la séduction, pour celui qui a été Brummel et Don Juan et, pendant longtemps, l'idéal masculin de toutes les femmes, accepter de jouer ce rôle est un bel exemple de conscience et de grandeur artistiques.

Le film de George Cukor *Hérédité*, situe l'artiste sur un tout autre plan et le drame qui se joue entre lui et les divers personnages de l'intrigue est certainement un des plus cruels que nous ayons vus. Un homme qui a été interné pour folie rentre chez lui



et à l'époque où il séduisit le public du monde entier en interprétant les plus célèbres jennes premiers de l'histoire, du roman, et du cinéma...

après dix ans passés dans un asile. Sa femme est sur le point de refaire sa vie, elle s'est fiancée à celui qui lui a permis d'obtenir le divorce. Mais le malheureux trouve en sa fille mieux qu'un soutien, comme une réplique atténuée de son propre tempérament. C'est Katharine Hepburn qui incarne ce rôle qui fut un de ses premiers — car le film remonte déjà à quelque temps. Elle y est naturelle, directe, vraie comme elle sait l'être. Dans le personnage de la jeune fille qui apprend que la folie est héréditaire dans la famille, et rompt avec son fiancé pour demeurer seule auprès d'un père auquel l'unissent si fortement les liens du sang, Hepburn comme on l'appelle déjà en Amérique, est d'une simplicité tragique — c'est une fortune peu banale que de voir deux si grands artistes réunis.

Plus qu'elle, plus que Billie Burke, l'épouse déchirée

entre le désir d'être heureuse et la pitié la plus humaine, Barrymore a un rôle écrasant. La joie fiévreuse et inquiète du retour, les accès de rancune et de haine, le désespoir qui va jusqu'aux supplications les plus humbles et les plus puéres — on se doute de ce qu'avait d'ingrate l'expression de ces divers sentiments. Si parfaite pourtant est la réussite qu'on oublie la difficulté d'une pareille création. Sur le visage du grand acteur, la raillerie de naguère s'est changée en amertume, l'ardeur en angoisse et dans l'égarément comme dans l'allégresse il a conservé tout son éclat. On ne peut s'empêcher d'admirer le très rare — trop rare — exemple donné par le grand Barrymore. Mais peut-être n'est-ce seulement que parce qu'il est un si pur, un si véritable artiste qu'il est parvenu à renouveler son genre et à franchir un abîme périlleux. C'est le goût, l'amour de son art qui lui ont permis de tracer le visage tourmenté du héros d'*Hérédité* et de lier si dignement à un passé brillant un avenir encore plein de promesses.

Henri AGEL.

A PROPOS D'AMOK

On a souvent, et je me comprends, dans ce « On », critiqué vigoureusement le cinéma français. Il y avait alors de nombreuses raisons. Je ne crois pas utile de les rappeler, d'autant plus que quelques-unes subsistent encore. Mais le plaisir que j'ai éprouvé à la projection d'*Amok* n'en est pour cette raison que beaucoup plus grand. Il y a vraiment quelque chose de changé dans le cinéma français et si la production à venir est digne de cet avant-coureur qu'est *Amok*, nous aurons maint sujet de nous réjouir.

Je veux répondre de suite à deux objections. La première est que ce film n'a pas droit à l'étiquette de film français ; la mise en scène est, en effet, dit-on, de Fédor Ozep, la photographie de Curt Courant, la musique de Ch. Rathaus et les décors de Lazare Meerson. Evidemment ce film n'est pas 100 % français. Mais il est bien français car il est « Made in France ». Il est absolument imprudent de ne vouloir n'accoler l'épithète de film français qu'à des films 100 % français. Ces mêmes personnes qui feront cette objection seront les premières à applaudir au renouveau des films anglais, renouveau auquel certain Alexandre Korda, Paul Czinner ne sont tout de même pas totalement étrangers. Ce sont les mêmes qui loueront le cinéma américain sans prendre garde que telle dernière grande production de là-bas était interprétée par une suédoise, mise en scène par un arménien et dirigée par un producteur hongrois. Mais les Anglais et les Américains l'ont compris : un film pour être international doit être conçu internationalement.

La deuxième objection que l'on fera sera que le film n'est pas bon. J'ai lu quelques critiques. Ceux qui vont chercher au cinéma cet art nouveau qu'est le vrai cinéma ont loué hautement l'admirable photo, l'atmosphère exacte à laquelle ont tant contribué les magnifiques décors et le montage adroit, malgré quelques longueurs. Ceux qui, au contraire, ne se sont introduits dans le cinéma que pour le saper ont tout de suite reproché au scénario son caractère mélo et ils ont accusé tout de suite M. F. Ozep d'avoir trahi

l'esprit de l'œuvre de Mr. S. Zweig. Ils ignorent sans doute que ce sont les coupures dues aux ciseaux de leur ami Edmond Sée qui sont causes des entorses faites au livre. C'est du moins ce qu'on nous a affirmé. Mais que leur importe le film, puisque ils ont pu apprécié « l'admirable » ? dialogue de Mr H. Lenormand. Personne ne me démentira quand j'avancerai que ce dialogue sonne tellement faux à certains moments que la salle ne peut s'empêcher de rire.

Ces deux objections écartées, parlons de ce film qui est un des plus remarquables films d'atmosphère.

Remarquable, il l'est en beaucoup de points, surtout si l'on veut bien songer que ce film a été tourné entièrement en studio. Je n'ai souvenir que d'un film qui m'ait laissé une semblable impression de ce que peut être l'accablement dans lequel nous plonge nous autres Européens ces climats subtropicaux. C'est la réalisation de Lewis Milestone *Rain*. Mais ce film avait été tourné, à l'inverse d'*Amok*, entièrement en extérieurs dans l'île de Catalina. L'atmosphère que Fedor Ozep, Kurt Courant et Lazare Meerson ont créée de toutes pièces, M. Milestone l'avait trouvée toute faite en se rendant sur place. Il ne saurait être question ici de comparer ces deux films et pourtant... Dans les deux, les réa-

Film d'atmosphère

lisateurs ont senti la grande influence que pouvait avoir sur notre système nerveux un climat auquel nous ne sommes pas habitués. La pluie surtout, cette pluie qui, dans ces pays, peut tomber sans interruption pendant des jours, cette pluie dont le bruit régulier devient une véritable obsession, cette pluie chaude et qui rend l'atmosphère encore plus moite, voilà l'ennemi redoutable des nerfs. Le pasteur n'y avait pas résisté dans *Rain* ; dans *Amok*, le docteur y a succombé aussi. Sa déchéance vient de l'alcool et de l'amour que lui procure une femme indigène, certes, mais ces deux facteurs sont les résultats de l'état de délabrement dans lequel la pluie et le climat ont mis ses nerfs. Quand il reverra une femme blanche, ce sera une réaction trop brutale : il ne comprendra pas. Toute cette atmosphère, les trois hommes l'ont rendu avec une scrupuleuse exactitude et une vérité saisissante. Tous y ont collaboré, l'un par ses admirables décors, l'autre par sa photographie vraiment unique et le troisième en réunissant et en tenant tous ses collaborateurs sous son adroite direction.

Fedor Ozep, comme Lewis Milestone dans *Rain*, a employé pour compléter son ambiance la musique. Mais, tandis que dans l'adaptation de l'œuvre de Somerset Maugham, son réalisateur se contentait de

Ces quatre photographies, choisies parmi tant d'autres, donnent une idée de la recherche du détail à laquelle s'est astreint le réalisateur d'*Amok* pour restituer l'atmosphère exacte de la vie des colons dans les îles subtropicales.

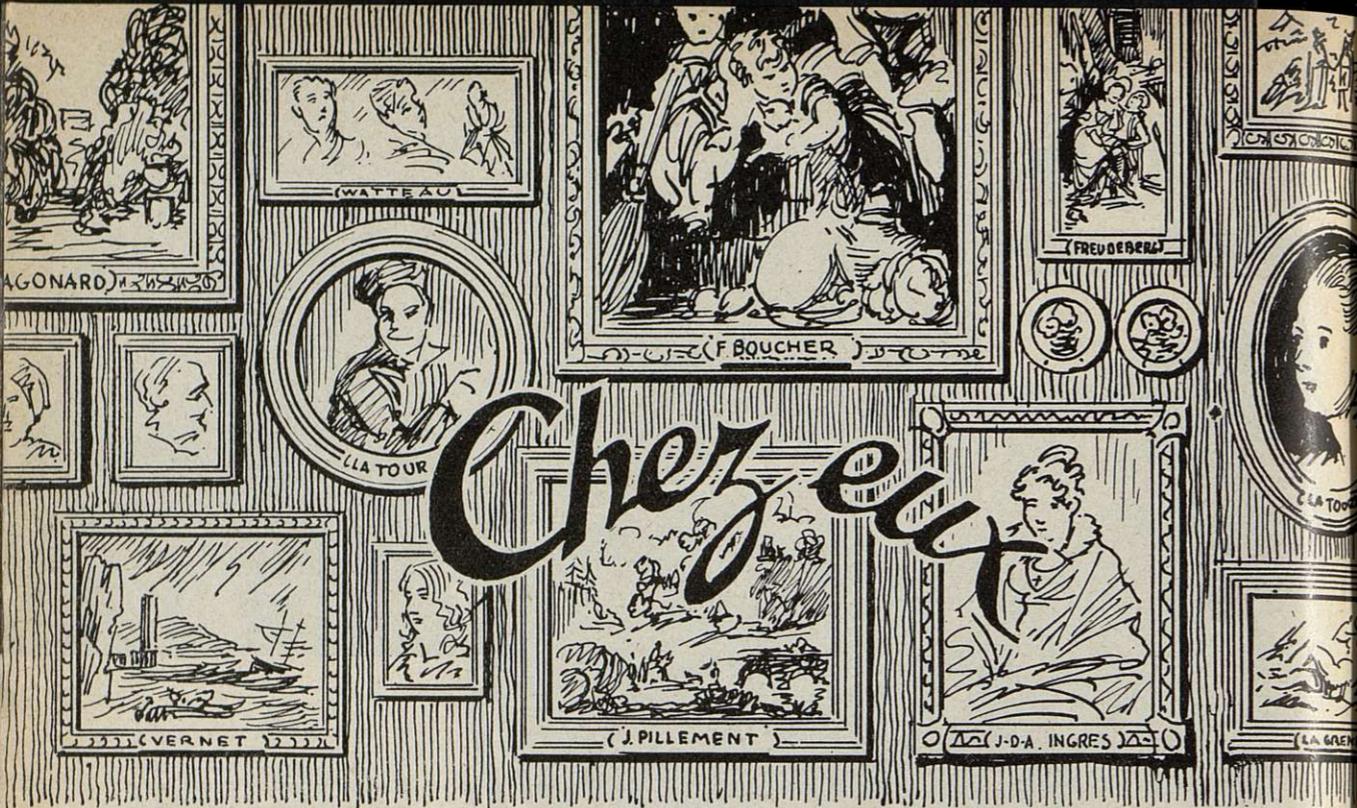
faire appel à ce rythme obsédant, à ce martellement incessant que lui offrait certains « Blues » joués à la manière « hot », F. Ozep employait une partition originale. Il faut être franc et reconnaître que la musique qu'a écrite Ch. Rathaus n'apporte pas tout ce que

l'on pouvait attendre d'elle. Son timbre est un peu frêle et s'il est agaçant, il provoquera plutôt une légère irritation qu'une sérieuse crise de nerfs. Mais il faut reconnaître que c'était un des risques de vouloir faire nouveau. Tandis que *Rain* est composé d'un assemblage de pièces déjà montées, musique aux accords déjà éprouvés, décors naturels et par conséquent parfaits et une base solide : la réalisation antérieure du même sujet, *Amok* a été créé de toutes pièces. C'est au-devant de l'inconnu qu'ont marché les réalisateurs. La musique est nouvelle, la jungle est un décor, le découpage ne pouvait s'appuyer sur aucun précédent. Tout ça donne une valeur encore plus grande à cette belle réalisation.

Le dialogue est dans l'ensemble comme à l'habitude ; les scènes d'intimité sonnent faux. Quand comprendra-t-on qu'un gros plan est plus expressif que n'importe quel dialogue et que vouloir surajouter l'un à l'autre est un contre sens.

Ce film doit, malgré ses longueurs, être applaudi avec ferveur. Pour lui d'abord, et pour les très bons instants qu'il nous a fait passer et aussi parce qu'il est un symbole : il montre sa voie au cinéma français. Après *Le Grand Jeu*, *Jeunesse*, *Lac-aux-Dames*, il nous montre que nous sommes en mesure de traiter avec bonheur les films d'atmosphère. Un vœu pour terminer : que les autres genres nous soient bientôt aussi familiers.

Robert FRAENKEL.



Nous avons toujours tendance à nous représenter les acteurs à travers leurs rôles, nous nous en faisons ainsi une idée fantaisiste qui n'a rien à voir avec la réalité. Nous devons faire un effort pour nous rappeler que les artistes ont — heureusement pour eux — une vie propre qui n'a aucun rapport avec celle des êtres factices qu'ils représentent.

Chacun sait par exemple que la plupart des comiques sont des gens mélancoliques, et Charlie Chaplin, pour ne citer que lui, fait plus rire à l'écran que dans la vie : un de ses familiers disait de lui : « Charlot est un comique, mais Charlie Chaplin est un triste ».

Idee exacte ou erronée, il nous est, en tout cas, possible de nous représenter l'acteur d'une façon plus ou moins précise. Il n'en est pas de même pour la plupart de ceux qui collaborent à la réalisation d'un film et qui restent pour nous des êtres immatériels, dont nous savons tout juste le nom qui figure en général ou petits caractères dans cette partie énumérative qu'on projette après le titre et qu'on appelle le générique.

Je crois que le meilleur moyen pour faire connaissance avec les gens c'est de les voir chez eux, dans leur cadre habituel. C'est pourquoi nous avons tracé ces quelques silhouettes de divers personnages du cinéma, silhouettes que nous pourrions appeler « croquis, d'intérieurs ».

Au Musée ou chez PUJOL

J'avoue qu'on ne saurait faire à René Pujol heureux scénariste du *Roi des Resquilleurs* et de tant d'autres comédies et vaudevilles le reproche de manquer de goût dans la décoration de son salon sans se faire taxer à juste titre, d'ignorance et d'incompréhension, sinon d'ilotisme. Pujol vit sous le patronage des plus hautes autorités du pinceau. Chaque pan de ses murs est plus chargé de chefs-d'œuvre qu'une page du catalogue du Louvre. Et si les réussites de Pujol-écrivain lui ont peut-être suscité des envieux, les richesses de Pujol amateur d'art doivent faire crever de jalousie les collectionneurs les mieux pourvus et les conservateurs de nos plus grands musées nationaux.

Il y a chez lui de quoi plonger dans la béatitude un fanatique d'art pendant 240 heures consécutives.

J'étais entré dans son salon, sans soupçonner la surprise qui m'y attendait. J'étais un peu dans la situation du paysan qui découvre une mine d'or en

labourant son champ. Dès la porte ouverte, j'aperçus une intéressante peinture — un sujet religieux destiné originellement à une église sans doute. Elle représentait le supplice de quelques saints. Du haut d'un rocher on faisait sauter les malheureux sur des ronces et sur des pointes acérées où ils s'embrochaient. Les hommes ont toujours su trouver des façons délicates de s'entretenir. Ils ont dépensé dans ce but des trésors d'intelligence, et il y a plus de fantaisie et d'imagination dans la cervelle d'un bourreau chinois que dans celle d'un gags-man d'Hollywood.

Malgré mon peu de science en la matière j'avais bien remarqué que ce tableau tracé d'une façon toute naïve, était l'œuvre d'un primitif. Pujol qui venait d'entrer m'expliqua qu'il avait en effet une particulière dilection pour les artistes du moyen-âge.

Mais ce ne sont pas là, les seules œuvres d'art qu'il collectionne, il a aussi une importante série de boules de verre.

Mais ne nous éternisons pas sur ces bibelots, car après avoir fouillé parmi les vieux livres, je voudrais encore retourner aux tableaux.

Arrêtons-nous donc au département des incunables. Il y a là de splendides manuscrits armoriés et peinturlurés à chaque page.

Pujol qui est du Midi aime la couleur. Il est obligé de travailler pour un art qui ne connaît que le blanc et le noir. Il se rattrape dans son privé.

Maintenant, je faisais le tour avec le propriétaire J'avais déjà admiré les toiles, maintenant je versais dans l'enthousiasme et de l'enthousiasme dans l'extase. Il y a là des Holbein, des Dürer, des Clouet. Il y a le vrai Adam et Eve de Cranach, Adam et Eve après le péché avec des feuilles de vigne — à moins qu'un artiste plein de bonnes intentions leur ait ajouté du vert comme un autre mit des culottes aux anges trop nus et trop indécents que Raphaël avait peints dans les chapelles du Pape ! Il y a un Léonard de Vinci et bien d'autres... Un peu de tous les artistes de la Renaissance enfin, sauf de Michel Ange et encore je n'en suis plus très sûr.

Quel plaisir raffiné de se promener en robe de chambre et en pantoufles parmi tous ces chefs-d'œuvre. Je sortis ébloui, mais tout en descendant je faisais des additions et je m'aperçus qu'en évaluant au plus bas prix les « croûtes » que Pujol possède on arrive à un total qui se chiffre par millions !

Et on dit que le cinéma ne nourrit pas son homme !

Mais sans doute que Pujol, qui s'y connaît en resquillage a acheté ses toiles d'occasion chez un brocanteur.

FEYDER Chez Landru

Gambais a deux célébrités l'une passée, même trépassée, l'autre bien vivante.

La première c'est Landru, la deuxième c'est Feyder. Peut-être est-ce une compensation ? Landru a été un grand destructeur, il a fait disparaître pas mal d'humains — ou plutôt d'humaines — de la surface de la terre.

Feyder, lui est un créateur et autant que cela nous est possible — à nous pauvres que nous sommes — il donna vie à des êtres qui, s'ils ne sont que des ombres, ne nous en sont pas moins proches.

J'ai été chez Feyder par un jour d'éclatant soleil et pour ne pas manquer mon autocar, je dus faire le sacrifice de mon déjeuner. Le voyage est agréable, mais long. Le soleil était sans pitié. L'estomac vide, je transpirais à grosses gouttes. J'avais une soif d'ivrogne.

Quant j'arrivai à Gambais, je m'aperçus qu'on avait pavosé. Comme je venais incognito, je ne supposais pas que ce fut pour moi. En effet, c'était la fête du pays, et sauf les bannières, je ne m'en serais pas aperçu, il n'y avait personne dans les rues.

Heureusement je rencontre le garde-champêtre, qui m'indique la propriété. Un grand mur, un jardin et une villa derrière, mais personne. La porte était fermée. Je sonne. Trois ou quatre chiens aboient et c'est tout. Je sonne à nouveau, la meute aboie de plus belle. Ces animaux étaient absolument synchrones, plus je sonnais, plus ils hurlaient et à chaque fois ils couvraient mon carillon de leurs voix, mais personne ne m'ouvrait.

J'étais inquiet, m'étais-je trompé de jour ?

Je vais revoir le garde-champêtre, il m'explique que

M. Feyder devait sans doute assister à la fête comme tout le village ; obligeamment il m'y conduisit.

Sur une petite place toute la population était réunie en costume noir (costume des dimanches). Dans un coin je dénichai Feyder ; il rentra juste-ment chez lui et voulut bien me permettre de l'y suivre.

Me faisant entrer à l'abri des rayons brûlants du soleil, il m'introduisit dans son bar, car il tenait absolument à me faire prendre quelque chose pour me rafraîchir.

Sur les murs, des fresques représentaient des prises de vues des cinémas. De chaque côté par les fenêtres, la verdure et les fleurs inondées de lumière.

J'avais accepté de prendre une coupe de champagne et j'eus tort, car c'est là que le drame commence.

Je l'ai déjà dit, j'étais à jeun et il faisait très chaud. Cette simple coupe me mit dans un doux état d'hébété-tude, et m'enleva toute faculté d'en refuser une deuxième et plus tard une troisième.

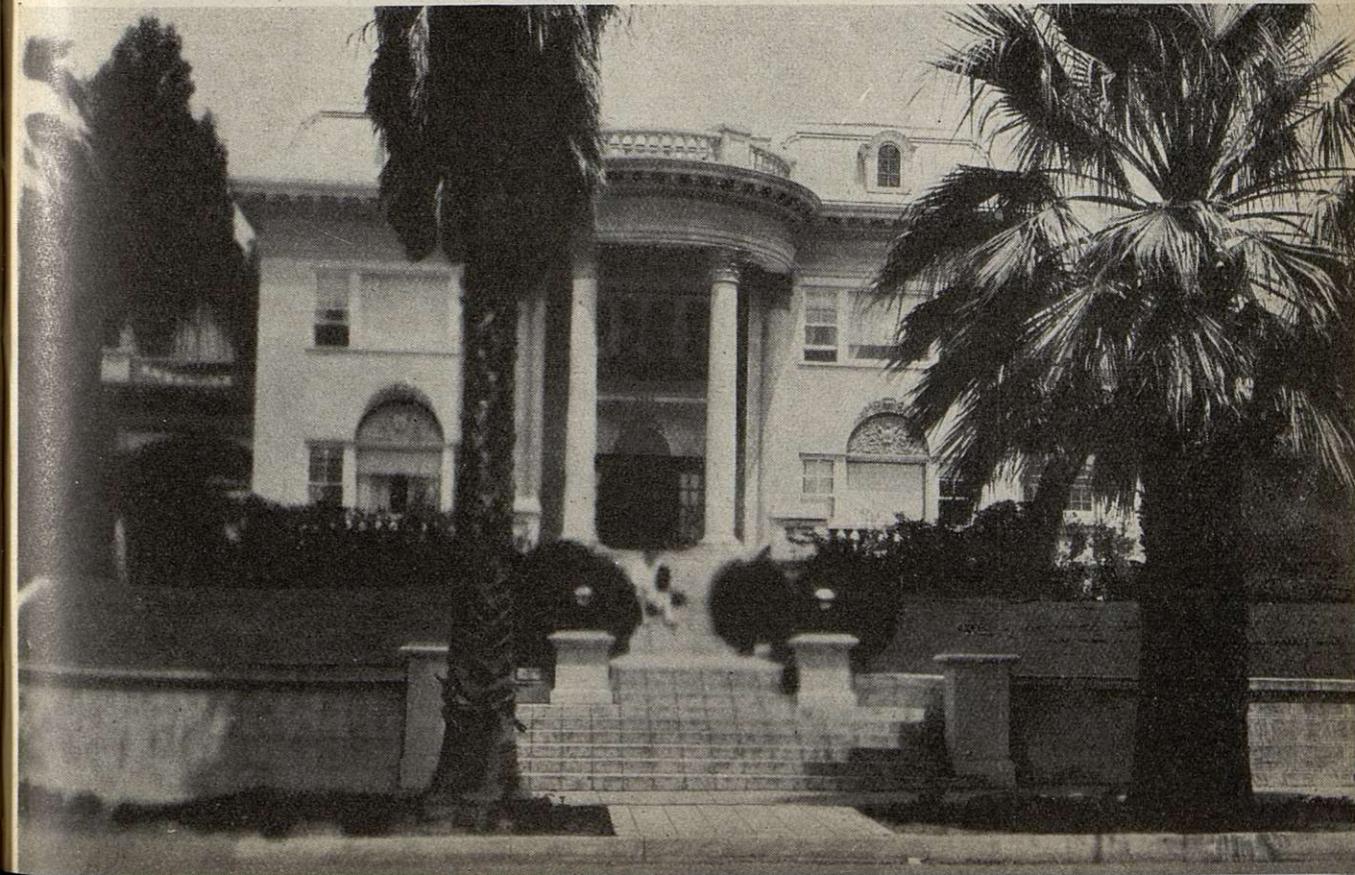
Il aurait mieux valu m'abstenir. Ce n'est pas que je fusse ivre, mais je n'étais pas normal. Le premier verre m'avait émoussillé, le deuxième m'avait voilé les idées et le troisième me rendit cotonneux. Je faisais tous mes efforts pour garder les apparences, mais je ne sais pas du tout l'air que je pouvais avoir. J'espère que Feyder ne s'est pas aperçu de mon état.

Toujours est-il que lorsque je me levai pour partir il tint absolument à me raccompagner jusqu'à l'autocar. Je ne vis rien du jardin que je traversais : le sol me semblait à ressort.

J'étais en retard, le dernier autobus était parti. Il me fallait aller à pied jusqu'à la gare, à 6 kilomètres de là. Feyder me regardait d'un œil inquiet. « Aurez-vous le temps d'arriver ; le train part dans une heure environ ? »

Mais moi, le champagne me donnait du nerf.

Cette très belle maison, une des plus somptueuses d'Hollywood, fut tour à tour la résidence des plus grandes vedettes, dont Emil Jannings. Elle est occupée actuellement par une "future star", dont les photographies tirées par milliers d'exemplaires sont envoyées dans le monde entier... et au sort de laquelle s'intéresse tout particulièrement un des grands chefs de l'industrie américaine. Les temps ont changé ; et le talent qui autrefois seul comptait est remplacé par un peu de beauté, beaucoup de malice, de savoir faire, de "culot", de sex appeal...



— 6 kilomètres déclarai-je, il ne me faut pas un quart d'heure !

Feyder a été très poli, il ne m'a pas contredit ; mais maintenant que j'ai les idées plus nettes, j'ai l'impression que l'annonce de cette performance lui a laissé des doutes. Il a dû me prendre pour un hâbleur.

Le plus beau, c'est que j'ai fait mes 6 kilomètres en une demi-heure. C'est déjà gentil. Ce que le vin ne vous fait pas faire tout de même.

En partant, je suis passé devant la villa de Landru. C'est un café maintenant. Mais je n'avais malheureusement pas le temps de m'arrêter pour boire sur la table où le bonhomme découpait sa volaille.... pardon, ses femmes.

MARIE BELL Directrice

Marie Bell ce n'est ni dans son appartement que je l'ai vue, ni à la Comédie-Française, mais là, maintenant, ou elle a établi sa véritable résidence, aux Ambassadeurs.

Il ne faut pas croire pour cela que Marie Bell va abandonner les studios, d'autant plus qu'elle a fait un grand sacrifice dans son théâtre, elle n'a voulu tenir aucun autre rôle que celui de directrice. Elle ne jouera pas (maintenant tout au moins) dans les spectacles qu'elle monte !

Le cinéma lui offrira des compensations !

Cette « femme nouvelle » va interpréter bientôt la version sonore des « Hommes nouveaux » le roman de Claude Farrère.

On sait que l'histoire se passe au Maroc.

Marie Bell — du « Grand Jeu » — serait-elle vouée aux rôles africains ?

Pour le moment du moins il n'y paraît point. Elle arrive élégante et simple, traînant derrière elle, par nécessité professionnelle et par sympathie un joli petit chien marron.

— Par nécessité professionnelle : car ce chien doit tenir un rôle dans la pièce et pour le moment elle l'acclimate en le promenant avec elle. Je suis certain qu'il y a beaucoup de personnes qui ne demanderaient qu'à être acclimatées de cette manière.

— Par sympathie, parce qu'elle aime les chiens et que de plus, en bonne directrice, elle a été l'acheter elle-même. Elle avait à choisir entre plusieurs bêtes, mais quand le marchand lui eût appris que l'animal s'appelait Bell — oui Bell — il n'y eut plus d'hésitation possible. Ce fut lui l'élu. L'homonymie engendre la sympathie.

Le bureau de Marie Bell est tout de blanc revêtu. Marie Bell aussi. Sa robe est assortie aux tentures des murs et aux cuirs des fauteuils.

Je suis un peu inquiet. Est-ce qu'elle change de tapisseries et de meubles chaque fois qu'elle change de robe, où existe-il une pièce assortie à chacun de ses costumes ?

En tout cas le bureau jouit d'une situation merveilleuse, unique. De grandes et larges baies donnent sur les jardins des Champs-Élysées. Ce n'est que gazon, frondaisons, verdure.

Marie Bell, directrice, n'a pas oublié qu'elle est actrice, elle a fait aménager pour ses interprètes des loges aussi belles et aussi bien exposées que l'est son bureau.

— Mais Marie Belle me parle de son théâtre.

Elle gâtera le spectateur. Outre le confort et l'élégance qu'elle lui ménage, elle lui fera distribuer des cigarettes pendant l'entr'acte ! Bien entendu elle a supprimé les pourboires.

Elle monte une pièce anglaise et elle a confié la mise en scène à Lugué-Poë.

— Un secrétaire vient d'entrer : « On a besoin de la directrice ».

Hier actrice, aujourd'hui directrice. Attention, l'avenue des Champs-Élysées est le domaine du cinéma ; quand retrouverons-nous Marie Bell productrice ?

(A suivre)

André MICHEL.

A PROPOS DE CARTOUCHE

Au moment où une salle d'exclusivité projette Cartouche, et ce avec succès, il nous a paru intéressant de donner sur le célèbre bandit que vient d'adopter le cinéma (...ceci sans jeu de mots), quelques renseignements puisés aux meilleures sources.

LOUIS-DOMINIQUE Bourguignon, dit Cartouche, est né à Paris en 1692, d'une honnête famille d'artisans. Expulsé du collège pour ses escroqueries, chassé de la maison paternelle pour les mêmes raisons, il suivit une bande de voleurs qui exploitait la Normandie. Il revint plus tard à Paris, en organisant une, dont il se fit le chef, avec droit de vie et de mort sur tous. Sa hardiesse et son habileté rendirent Cartouche fort redoutable. Enfin, arrêté dans un cabaret de la Courtille, il s'évada, fut repris, mis en jugement, et pendant les mois que durèrent son procès excita vivement la curiosité publique.

Il subit le supplice de la roue, en place de Grève, le 28 novembre 1721.

A l'époque où la foule se pressait à la banque de Law, rue Quincampoix, toutes les poches des agitateurs furent plusieurs fois vidées, toutes les bourses coupées et Cartouche et els hommes de sa bande restaient insaisissables : *Cartouche est-il pris ?* telle devint à Paris la question du jour.

Nous lisons dans *La police de Paris dévoilée* la savoureuse anecdote que voici :

Un jeune homme se présenta un jour à Cartouche pour être reçu dans sa bande :

— Où avez-vous servi ?

— Deux ans chez un procureur, et six mois chez un inspecteur de police.

Tout ce temps, dit Cartouche, vous comptera comme si vous aviez servi dans ma troupe. »

Les passions politiques s'en mêlant, on accusa le régent de complicité avec le voleur. La vérité c'est que Cartouche avait des intelligences parmi les archers chargés de la police.

Voilà qui nous rapproche singulièrement des gangsters d'aujourd'hui et de la bande à Mariani !

Dans sa cellule, Cartouche fut visité par tout Paris.

Le régent lui envoya des vivres.

La maréchale de Boufflers — dans la chambre de

laquelle il s'était

réfugié une nuit

et fait servir à

souper — vint lui

rendre visite.

Son corps fut

montré pendant

plusieurs jours aux

curieux moyen-

nant une somme

de cinq sols par

personne. Un mé-

decin acheta le

cadavre au valet

du bourreau et fit

son autopsie en

public.

Le véritable portrait de Cartouche d'après une estampe du temps conservée à la Bibliothèque Nationale.



Malgré la bonne volonté des metteurs en scène, le parlant nous avait privé du véritable film d'extérieurs, presque entièrement tourné en plein air. Kirsanoff, avec **Rapt**, qu'il a tiré du roman de C. F. Ramuz, nous apporte à nouveau les magnifiques paysages de la montagne suisse et les images de la vie de ses montagnards.



M AR
MAROU

VICTO
FRANC

viennent d'unir leurs deux br
les liens du mariage. Venons
deux magnifiques artistes da
C'est ce que leurs nombreux
mêmes souhaitons à to

AR Y
QUET

CTOR
NCEN



eu brillantes, destinées par
venons-nous maintenant ces
ste dans un même film ?
boux admirateurs, et nous-
s à toutes nos forces.



Ci-contre : Voici Berval et Simone Bourday tels que nous les verrons dans *Le Roi de Camargue* que vient de mettre en scène Jacques de Baroncelli.

LETTRE OUVERTE

MARCELLE CHANTAL

Madame,

Je suis particulièrement content d'avoir l'occasion de vous adresser cette lettre au moment où *Amok* et ses interprètes remportent un succès mérité. En effet, Madame, et à l'encontre de beaucoup de mes confrères, je trouve que le rôle de Helen Haviland vous convient parfaitement ; c'est même, dirais-je, un des seuls films où on vous ait donné à créer un personnage s'accordant à votre tempérament. Beaucoup, en effet, prétendent que vous êtes trop froide, trop réservée : et il est possible que ce soit vrai, mais n'existent-ils point de femmes qui soient ainsi dans la vie ?

Voyez-vous, Madame, ce qui vous a fait beaucoup de tort, c'est d'avoir débuté à l'écran dans *Le Collier de la Reine* et d'y avoir remporté un triomphe : après un si magistral début on attendait tellement qu'on devait fatalement être déçu par la suite. D'autres « les bons petits copains » s'empressèrent de clamer à tous les vents que votre situation de fortune, votre milieu social vous permettaient de faire du cinéma tout en considérant cette occupation comme un agréable passe-temps. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ? Je ne sais, et il me semble en tous cas que ceci ne doit regarder ni le spectateur ni le journaliste.

Toujours est-il qu'après *Le Collier de la Reine* où vous aviez fait une création exceptionnelle, *La Tendresse* ne pouvait que remporter un succès d'estime, car le film, il faut bien le reconnaître, n'était pas d'une qualité extraordinaire.

Puis... puis... vous avez tourné comme grande vedette d'une grande maison qui ne fut guère heureuse dans le choix des films qu'elle vous fit tourner. On avait, cette année là, la fâcheuse habitude de faire des versions françaises tirées de films américains ; et c'est ainsi que prirent naissance certains films... disons insignifiants... On vous fit reprendre des rôles créés en Amérique par Claudette Colbert et surtout par... Nancy Carroll (! ! !) qui est, comme chacun sait : petite, enjouée, sautillante, bref exactement votre opposée !!! Comment de telles adaptations pouvaient-elles avoir du succès ? Mais au fait la question ne se pose pas puisqu'elles ne furent pas très chaleureusement accueillies. Dans ces films (*Le Secret du Docteur*, *Les Vacances du Diable*, *Toute sa vie*, *Le Réquisitoire*) vous faisiez de votre mieux pour animer des personnages qui ne vous convenaient pas, vous étiez évidemment toujours aussi belle, davantage peut-être encore, tant les opérateurs de Paramount savaient tirer profit de l'étonnante régularité de vos traits, mais ceci n'était pas suffisant pour dissiper un certain malaise : on vous sentait dépaycée...

Vous fûtes bien la première à le reconnaître, puisque vous avez quitté cette société dès que cela vous fut possible, mais, hélas, c'était pour tourner cette lamentable *Vagabonde*, qui aurait bien dû s'égarer définitivement avant qu'elle nous soit révélée. Passons sur cet incident regrettable.

Vous voici maintenant sous contrat chez Pathé-Natan, et il semble bien que cette maison ait entrepris de vous réhabiliter aux yeux de vos détracteurs : *Au nom de la Loi* fut un film très honorable où vous aviez



Marcelle Chantal dans son premier rôle, et qui fut son plus grand succès, celui du *Collier de la Reine*.

quelques beaux accents, *L'Ordonnance* avait de réelles qualités ; quant à *Amok*, je prétends que c'est là une des productions françaises les plus intéressantes de l'année.

Il existe maints livres, de nombreux scénarios où l'héroïne est une femme distinguée, froide, peu expansive peut-être, mais racée, qui a cette retenue que donne l'habitude du monde, ce sourire un peu figé, pas tout à fait sincère, mais jamais complètement indifférent, ce genre de femmes dont l'allure oblige le regard à les suivre et la curiosité à demander : « qui est-ce ? », la femme chic dont vous êtes, Madame, l'interprète rêvée dans tout le Cinéma Français.

Que sera *Antonia* ? Cette comédie que vous interprétez en ce moment ? une dernière erreur ? ou une fantaisie passagère ?...

Savez-vous, Madame, que ce sont peut-être vos défauts qui vous confèrent une personnalité indéniable ?

Marcel BLITSTEIN.



GRANDEUR et DÉCADENCE DU "VILLAIN"

Weidt, fou sadique et crispé, Von Stroheim, d'une cruauté plus raffinée et comme princière, d'autres moins illustres, maintenant oubliés, illustrèrent tour à tour la figure du méchant. Stroheim conquiert une gloire universelle à faire pâlir d'envie tous les don Juans d'eau douce. Il avait amené le type du vilain à une perfection, à une complexité véritablement uniques puisqu'il y unissait le dégoût et la séduction. Le temps a passé. Stroheim a reparu l'an dernier, dans un film de Greta Garbo, *Comme tu me veux*. Il a sombré dans le ridicule.

Aussi bien l'époque des traîtres avec ou sans moustaches, des séducteurs perfides comme des brutes démoniaques, est largement passée. Un personnage qui serait aujourd'hui uniformément féroce et antipathique ferait autant sourire qu'une jeune ingénue des mélés d'antan. Lionel Atwill, le très remarquable interprète de *Masques de cire* et du *Serpent Mamba* nous attache ou nous fait frémir parce que nous sentons un caractère, une volonté derrière son visage tendu. Charles Laughton, inoubliable docteur Moreau, maître en cruautés subtiles et savantes, n'a rien de commun avec le vilain d'autrefois. Son interprétation magistrale d'Henry VIII, sans rapport avec celle, si outrée, de Jannings au temps du muet, est toute humaine et la sauvagerie du roi nous frappe d'autant plus qu'elle s'unit à une sensuelle puérilité. Dans un même ordre d'idées, des acteurs comme Ricardo Cortez et William Powell, dont le physique avait induit les metteurs en scène à leur confier des rôles assez peu sympathiques, ont trouvé à l'heure actuelle l'occasion de faire valoir dans des personnages plus exacts un talent nuancé. William Powell, le fin policier de *La triple énigme*, l'astucieux couturier des *Pirates de la mode*, fut d'abord cantonné dans la série ingrate. Heureusement, *Le voyage sans retour*, si sobrement pathétique, lui permit de s'affirmer comme un des artistes les plus justes et les plus sensibles de l'Amérique. Ricardo Cortez, moins heureux, trouva pourtant dans *Chanteuse de Cabaret* et *Sa douce maison*, deux créations très véridiques.

On a gardé pour la fin le plus grand, aujourd'hui le plus illustre de tous les « vilains » de jadis et de



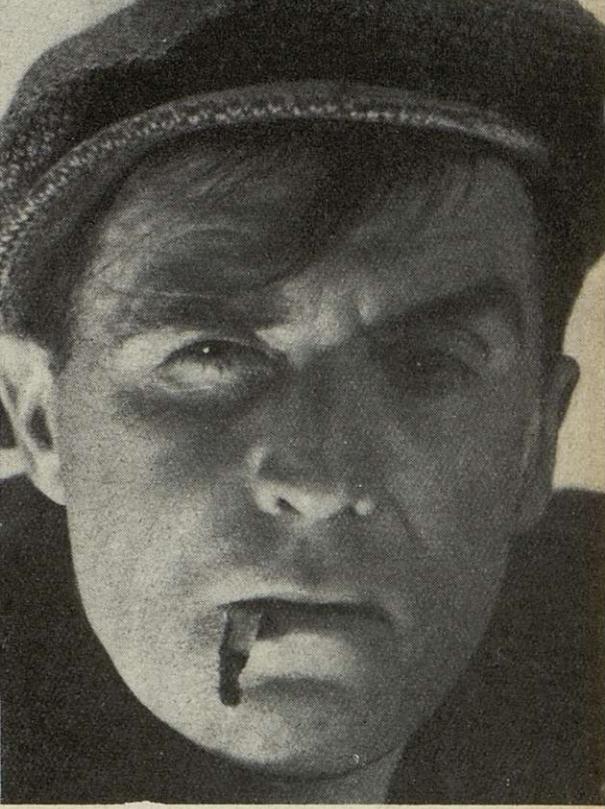
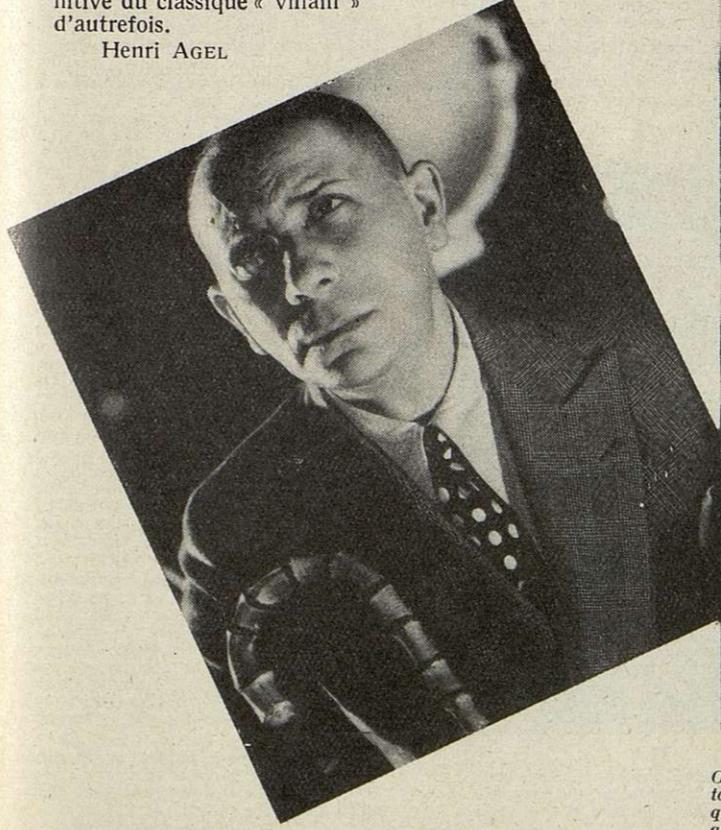
On se souvient quelquefois, non sans une secrète nostalgie, des chers vieux films silencieux, aux scénarios si simples où les trois principaux personnages étaient le héros, l'héroïne et le « vilain ». Histoires d'amour ou d'aventures, elles nous offraient toujours le conflit sans merci qui mettait aux prises un jeune premier chevaleresque avec un sinistre bandit. Celui-ci pouvait d'ailleurs revêtir bien des aspects, depuis la cynique élégance de Roy d'Arcy dans *La Veuve joyeuse* jusqu'aux difformités horribles de Lon Chaney. Ernest Torrence, aujourd'hui disparu, Gustav von Sefferitz, le créateur de *Nosferatu le Vampire* Werner Krauss, Paul Wegener, Conrad

naguère, l'extraordinaire interprète de Pancho Villa. Sans doute, Wallace Beery doit-il sourire en se rappelant ce très ancien film où il personnifiait un gauchon répugnant, brute sans envergure, convoitant l'adorable jeune fille que son noble rival savait bien lui soustraire. Que de chemin parcouru ! Ce fut tour à tour le boxeur du *Champion*, le marin de *Min and Bill*, le nouveau riche des *Invités de huit heures*, en passant par l'industriel germanique fiévreux puis affolé de *Grand Hôtel*. Wallace Beery est regardé à l'heure actuelle comme un des plus grands acteurs de composition.

Il n'y a plus de vilain : le vilain est mort. Il y a au lieu d'une figure stéréotypée une humanité véritable. Que ceci soit une indication précieuse pour nos metteurs en scène : Dieu sait que nous ne manquons pas de grands acteurs auxquels ont été trop souvent dévolus des rôles sinistres : hier Philippe Hériat et Van Daele ; aujourd'hui Gaston Modot, Daniel Mendaille, Charles Vanel, Thommy Bourdelle ont pâti de cette injustice. On s'est aperçu que Jean Galland avait assez d'étoffe pour incarner des personnages d'une psychologie plus complexe que celle de *Fantômas* et du *Jugement de minuit*. *Mater Dolorosa* fut l'étape décisive et un film comme *Cessez le feu* a pu récemment consacrer les dons de ce très pur artiste. Thommy Bourdelle, lui-même, trouve quelquefois des rôles moins conventionnels que le policier de *La Maison de la dune*. Mais Vanel, Mendaille et Modot valent mieux que ce qu'on leur fait jouer. Pourquoi ne leur donne-t-on pas les rôles de composition auxquels ils ont droit ?

On dirait qu'en France on prend plaisir à s'attarder dans les poncifs romanesques du traître et du héros, du bon et du méchant. Qu'on y prenne garde ! L'Amérique et l'Allemagne ont dépassé ce stade ; à qui lit les romans de Stendhal, les personnages romantiques paraissent un peu désuets. Nous avons parmi nous assez de talents, assez de ressources pour aider à la disparition totale et définitive du classique « vilain » d'autrefois.

Henri AGEL



On peut reconnaître sur ces photographies, parmi tant d'artistes qui illustrèrent le rôle du « vilain », quelques uns choisis pour leur perfection dans ce genre qui a déjà tant évolué. Ce sont : Charles Laughton, Jean Galland, Wallace Berry, Roy d'Arcy, Eric von Stroheim et Daniel Mendaille.

CINÉ-MAGAZINE DANS LES STUDIOS

LE CINÉMA SCIENTIFIQUE

Dans quelques jours va s'ouvrir à Paris un Congrès de l'Association pour la Documentation Photographique et Scientifique.

A ce congrès seront étudiés les divers problèmes de la technique, le film en couleurs et en relief, et l'utilisation du cinéma au service de la science. En dehors des sciences qui utilisent déjà l'écran, telles que la biologie, la médecine, la météorologie, on espère également l'apport de sciences plus abstraites telles que les mathématiques.

Le Dr Clavié organise ce congrès en collaboration avec Jean Painlevé dont on ne compte plus les audaces cinématographiques. N'est-ce point lui qui, sous l'eau, protégé par un masque respiratoire, cinématographia des hippocampes ?

OH ! MAURICE...

Maurice a démenti avec véhémence la nouvelle de son mariage avec Kay Francis.

De son côté, la belle vedette américaine a affirmé qu'elle n'épouserait pas le beau prince Danilo.

Et Maurice est arrivé à Paris. Kay, qui était sur la côte, a justement fait un petit voyage dans la capitale...

Et Maurice est parti à la Bocca, en compagnie de Pizella, vers sa villa "Ma Lougue".

Kay est repartie pour la Côte... Elle assure que Maurice l'a très gentiment invitée.

Maurice et Kay se payent très aimablement notre camera !

UN BEAU COUPLE

Ils sont passés tous les deux... Elle, blonde, charmante, chapeau enfoncé sur les yeux...

Lui, séduisant, Polonais, admirable chanteur.

Marthe Eggert avoue : — Je pars pour Berlin, me reposer un peu.

Jean Kiepura s'échappe en fredonnant : **Mon Cœur t'appelle**. Ils sont passés tous les deux...



Le fameux boxeur Marcel Thil est un grand ami d'Albert Préjean et il est venu lui rendre visite lors d'une prise de vues de Dédé. Sur le document, on reconnaît Marcel Thil, ayant à sa gauche Danielle Darrieux, Albert Préjean et le metteur en scène René Guissart.

Rue de la Villette

Du Bossu au Voyage imaginaire

Le Bossu a envahi une bonne partie des studios Gaumont, et même des couloirs qui y conduisent. Quand on pénètre dans le large vestibule qui précède les plateaux, on se trouve soudain nez à nez avec des chevaux attelés à un carrosse contenant M. Vidalin (de la Comédie-Française, n'oublions pas...) et Mlle Josselyne Gaël, c'est-à-dire Lagardère lui-même et la jolie Aurore de Nevers.

Tous deux arrivent à Paris, après s'être longtemps cachés en Espagne pour échapper au sinistre Gonzague (Jacques Varennes) ; ce dernier veut présenter au Duc de Nevers une fausse Aurore ; Lagardère, pour éviter cela, ramène la vraie à son père. C'est leur arrivée rue du Chantre qu'on tourne ; et l'on n'a pas hésité à faire monter jusqu'ici deux chevaux et une vieille bagnole qu'on a dû extraire du musée des voitures. Le plancher craque à croire que tout va s'écrouler ; Josselyne Gaël, pas très rassurée, ne consent à monter dans la voiture qu'au tout dernier moment.

Le décor représente une jolie maison couverte de lierre, où les deux voyageurs sont reçus à bras ouverts. Dans le fond, de curieuses maisons en réduction, quoique normalement constituées, forment la perspective.

Cocardasse (Jim Gerald) et Passepoil (Henri Marchand) traînent leurs grosses bottes en regardant la scène avec intérêt. Peut-être attendent-ils la dégringolade du carrosse, de ses occupants et de tout le décor à l'étage au-dessous ?

René Sti met en scène ; il est calme, mais paraît un peu inquiet ; comme tout le monde ici, il voudrait sans doute que cette scène un peu dangereuse soit finie.

M. Alexandre Kamenka, directeur artistique, se montre nerveux ; M. Zederbaum, directeur de production, est plus calme ; il surveille sur le plateau voisin, l'édification du dernier décor du film : la folie Gonzague ; c'est un charmant petit pavillon construit dans le parc du domaine de ce méchant Gonzague, et destiné à abriter ses fantaisies. On y fera "des orgies", et Jacques Varennes y perpétera quelques-unes des crapuleries dont il est coutumier (à l'écran seulement).

Ensuite, on procédera au montage, et nous verrons bientôt **Le Bossu** sur les écrans.

Jean de Limur, qui n'avait pas tourné à Paris depuis quelque temps, fait sa rentrée en réalisant **Le Voyage improvisé**. Le film est inspiré d'une nouvelle de Tristan Bernard, avec de larges modifications approuvées par l'auteur ; on a trouvé le point de départ (un crime) trop triste, et on l'a remplacé par une histoire d'adultère ; c'est évidemment plus gai, sauf pour le mari.

Ce voyage est accompli par Roger Tréville et Betty Stockfield ; le premier ayant déclaré imprudemment à la seconde qu'il la suivrait au bout du monde, Betty l'a pris au mot, embarqué dans son auto, et emmené dans une direction inconnue. Il apprend en route que sa jolie compagne est sans doute une espionne qui essaie de gagner la frontière pour se mettre à l'abri. Il devrait la dénoncer, mais il ne se sent pas l'âme d'un policier, même amateur, et il préfère supporter jusqu'au bout les conséquences de sa folle escapade.

Ce voyage les conduit en Suisse, où les extérieurs furent tournés aux environs de Lugano, Locarno et Interlaken, ce qui nous promet de très jolis paysages.

On tourne au studio la chambre d'une auberge suisse ; là-bas, on est très collet monté ; si les aubergistes savaient que leurs clients ne sont pas mariés, ils ne les recevraient pas ; Betty Stockfield et Roger Tréville ont donc déclaré qu'ils l'étaient ; mais alors, on leur a donné une chambre pour eux deux, une chambre à deux lits, il est vrai. Qu'importe ? Betty se sent très sûre d'elle ; elle ne succombera pas. Et Roger, vexé par les moqueries de sa compagne, n'insiste pas... ce qui vaut peut-être mieux pour les bonnes résolutions de sa partenaire. Mais cela ne durera pas.

Malgré les bonnes résolutions devant la radieuse nuit suisse, le tango langoureux que joue l'orchestre du palace voisin ? Et devant le charme plein d'ardeur de Roger Tréville ? La présomptueuse Betty apprendra à ses dépens qu'il est toujours dangereux de jouer avec le feu...

Les machinistes et les électriciens, très intéressés, suivent la progression de l'histoire. Les deux artistes sont couchés, les veinards, chacun dans un lit, et ils échantonnent des propos légers. Betty Stockfield est en costume encore plus léger, et elle est charmante, ainsi, dans sa chemise de dentelle qui fera rêver bien des élégantes. On comprend Roger Tréville...

Tout cela n'a pas l'air très convenable, mais ce n'est qu'une apparence ; le film, si l'on peut dire, pourra être mis entre toutes les mains.

Henriette JANNE.



Le Roi du Mont-Blanc

FILM RACONTÉ

Sepp RIST Jacques Balma.
Brigitte HORNEY Maria

Le village de Chamonix. Là-haut, dominant la vallée de son orgueilleuse stature, le Mont-Blanc.

Le sommet étincelle aux rayons du soleil. Les guides intrépides connaissent la légende : ce qui scintille parmi les neiges éternelles que nul homme n'a encore foulées, c'est de l'or. Mais cet or est gardé par des puissances mauvaises, et quiconque y touchera sera frappé par le malheur.

Jacques Balmat a contemplé souvent cette crête réputée inaccessible. Au hasard de ses courses en montagne, il a ramassé plus d'une pierre aux cristaux métalliques qui le font imaginer des mines prodigieuses enfouies dans les solitudes glacées et que son vieux père collectionne jalousement dans sa hutte. Seule une jeune fille au doux regard, Marie, se penche affectueusement sur les illusions du rêveur obsédé.

Un jour, surviennent dans l'auberge le géologue suisse Saussure et le poète allemand Goethe. Tous ont le même objectif : vaincre le Mont-Blanc. Le premier toutefois choisit pour guide le jeune Paccard, qui revient de Genève où il a étudié et qui est le rival de Balmat dans le cœur de Marie. Goethe au contraire, se sent attiré par la foi, par l'enthousiasme de Balmat.

Qui gravira le redoutable sommet ? Sera-ce Balmat ? Sera-ce Paccard ?

Paccard et les autres sont déjà en route pour la fantastique ascension. Balmat va les rejoindre et unir ses efforts aux leurs.

Pendant la course, Balmat sera abandonné par ses compagnons à quelques centaines de pieds du but.

Une crevasse le sépare du reste du monde. L'échelle sur laquelle il a franchi le gouffre a été en partie, retirée par une main criminelle. Balmat, sentant l'avalanche proche, se réfugie dans une cave de glace. Toute une nuit, le guide restera là, terrifié, transi de froid, menacé d'ensevelissement par les flots de neige.

Les yeux brûlés par la neige, complètement aveuglé, il doit redescendre au hasard et il s'engage sur le glacier où il va bientôt tomber, épuisé de fatigue, meurtri par son atroce calvaire... C'est de là que le tirera l'expédition de sauvetage organisée par Paccard.

A son retour au village, Balmat jure devant Dieu qu'il renonce à la montagne et à son or maléfique pour l'amour de Marie.

Un peu plus tard, nous le retrouvons, en effet, poussant la charrue, puis fauchant les blés. Il est devenu l'époux de Marie et celle-ci va être mère.

Mais Saussure, vivante image du tentateur, repasse à Chamonix. Il offre à Paccard de recommencer l'expérience. Et Balmat ne veut pas laisser à son ami l'honneur d'avoir gravi seul le glorieux chemin qui mène à la cime. Les deux hommes entreprennent alors de nouveau ensemble, la terrible ascension. Et cette fois, c'est le triomphe.

Mais lorsque Balmat rentrera chez lui, le cœur gonflé d'orgueil, il trouvera son foyer habité par la mort : son enfant est endormi pour toujours ; Dieu a frappé le parjure dans la personne de celui pour qui il voulut, bravant les prédictions de la légende, devenir le Roi du Mont-Blanc....

André CHARLES.

LES FILMS DE LA SEMAINE



Vital et Dita Parlo



John Boles et Ann Harding



Michel Simon et Dita Parlo



A gauche : Arthur Lieven

RAPT

Réalisation de Dimitri Kirsanoff, avec Dita Parlo, Nadia Sibirskaïa, Vital, Lucas Gridoux, Jeanne-Marie Laurent.

Du roman de C. F. Ramuz, Dimitri Kirsanoff a tiré un film qu'on peut à coup sûr qualifier de bouleversant. Bouleversant de par sa forme, soignée, personnelle, unique et aussi par son fond, magnifiquement intelligent et humain.

Dans ce véritable carrefour de races qu'est la Suisse, des hommes, d'un versant à l'autre, victime d'une fatalité inhérente peut-être à la nature même du sol, sont des étrangers, voir des ennemis les uns pour les autres. Des personnages comme le vindicatif Firmin, comme la belle et farouche Elise, comme cet inoubliable idiot du village, sont ici, campés avec

leurs passions à l'échelle du cadre imposant où le drame évolue ; êtres d'exception, farouchement passionnés.

Et, derrière eux tous, la montagne apparaît comme un véritable acteur, étroitement associé aux drames qui se jouent entre ceux qui vivent sous sa loi. La musique d'Arthur Honegger et Arthur Hoérée stylise l'ambiance pittoresque et constitue par ses allusions symphoniques une façon d'innovation.

Interprétation remarquable, répétons-le, de Dita Parlo dans le rôle de l'étrangère, de Vital, fort et sincère ; de Nadia Sibirskaïa, sublime actrice trop mésestimée ; et révélation de Lucas Gridoux, diabolique hystérique. Un grand film de Kirsanoff, poète d'écran.

HORS LA FAMILLE

Interprété par John Boles et Ann Harding

D'aucuns pourront, certes, assurer : mais c'est un nouveau *Back Street* ! C'est vrai, avec tout ce que cette affirmation comporte d'avantages et d'inconvénients. On aime peu, en effet, retrouver dans un film les éléments que nous a offerts un film précédent. Mais lorsque l'œuvre est de la qualité de celle qu'on a tirée du roman *The Life of Vergie Winters* de Louis Bromfield, il ne reste plus qu'à admirer.

Pendant plus de vingt ans la vie de Vergie Winters fut une suite de sacrifices et d'abnégation, une lutte continue contre l'hypocrisie humaine.

LE CHALAND QUI PASSE

Réalisation de Jean Vigo
Interprété par Dita Parlo,
Michel Simon, et Jean Dasté

Film curieux et inégal, c'est certain, mais film d'atmosphère parfaitement reconstituée. L'action se déroule entièrement à bord d'un chaland *l'Atalante*, dont le jeune patron a épousé une bien jolie fille pour qui les joies principales de la vie sont choses inconnues. Il y a aussi, à bord, un matelot fantasque, qui a roulé sa bosse, son sale caractère et ses manies aux quatre coins du globe. C'est lui qui retrouvera et ramènera sur

l'Atalante la patronne qui s'en est enfuie un soir par caprice. Le calme renaîtra dans cette maison mouvante et isolée que les ennuis du monde avaient failli atteindre.

C'est tout, mais avec ce sujet, Jean Vigo a réalisé néanmoins une œuvre aux qualités neuves. Aussi excuserons-nous aisément les faiblesses maladives de certains passages.

Michel Simon domine de très haut la distribution, avec sa silhouette cocasse, incongrue, d'une truculence inouïe ; Dita Parlo a un charme et Jean Dasté se « débrouille » parfois adroitement.

JEUNESSE BOULEVERSÉE

Réalisation de Carl Froehlich
Interprété par Martha Thiele, Henrich George et Albert Lieven

Un film est sorti à Paris, de la classe des *Jeunes Filles en uniformes*, un film unique, simple et sain, d'une originalité incontestable ; mais parce qu'il n'a pas été présenté en grand apparat, parce qu'il n'a pas joui de la même publicité équivoque de *Mädchen*, certains « critiques » l'ont boudé.

Et pourtant quelle séduisante aventure que celle de ces trois ravissantes collégiennes, admises dans un lycée masculin afin d'y préparer leur bachot. Grand remue-ménage dans l'austère gymnasium de province dont les jeunes pensionnaires, non con-

tents de se piquer d'émulation, veulent encore jouer au don juan.

Puis, dans l'assemblée des professeurs, un homme, jeune encore, expérimenté, affable, qui dans le cœur d'une de nos héroïnes aura tôt fait de l'emporter sur l'un des soupirants les plus ardents.

Jeunesse brisée ? Plus simplement, jeunesse bouleversée... Car, à cette époque de la vie, un examen est autrement plus important qu'un succès de cœur.

Tout cela dans une ambiance ultragermanique, mais jeune, souriante. Au premier plan de l'interprétation, une troupe de jeunes gens et d'enfants qui entourent Martha Thiele, le séduisant Albert Lieven et Henrich George.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

Dile-Didile. — Josseline Gaël, que vous allez revoir dans *Le Monde où l'on s'ennuie* : 26, rue Duhesme, Paris. Josette Day, 25, avenue de Lamballe, Paris. Vous voyez que je ne vous oublie pas autant que vous paraissez l'affirmer ! Ces deux artistes vous enverront sûrement leurs photographies dédicacées. Gaby Morlay est actuellement à Paris ; elle y tourne sous la direction de Marcel l'Herbier, *Le Bonheur* d'Henry Bernstein, reprenant ainsi le rôle créé par Yvonne Printemps.

Communiquez-nous votre adresse si vous voulez recevoir le catalogue complet de toutes nos éditions en différents formats de nos portraits de vedettes.

Marlène Dietrich. — Salut ! O divine vedette... Et je suis sûr qu'en surplus vous êtes amoureuse de la tête aux pieds... Voilà qui ferait fichtrement mon affaire !

De votre avis pour le film en question ; pour qui à quelques souvenirs historiques, le personnage nous revient sous des traits bien différents ; et, de temps à autre, le cinéma ne supporte pas, lui aussi, des rajustements, embellissements et modernisations excessives. Toujours de votre avis pour les dessins animés ; dans un domaine qui pouvait paraître relativement limité et aisé à servir, l'imagination américaine ne cesse de déborder. Et quel vrai cinéma !

La Valse de l'Adieu fut en effet un projet... Mais voici qu'on veut nous offrir incessamment Chopin dont le héros est incarné par Jean Servais. Ainsi, vous voilà satisfaite... Marlène répond rarement aux lettres qu'on lui adresse. Tentez néanmoins : c/o Studios Paramount, Hollywood, U. S. A. Bonnes amitiés.

Frosch. — Paulette Dubost qui fut vedette théâtrale a abandonné la scène depuis longtemps ; elle se consacre aussi toute entière au cinéma ; n'est-ce pas mieux ?

Sa taille ? 1 m. 64, je crois. Son adresse 3, avenue des Chalets, Paris.

Balmat. — Oui, c'est très bientôt que sortira *Le Roi du Mont Blanc*, primitivement intitulé *L'Or de la Montagne* ; c'est Arnold Fanck, le réalisateur de tant de films de montagne, qui en est l'heureux auteur. Ce film conte l'histoire de l'ascension du Mont Blanc, et il abonde en images uniques.

Henri Corsin. — Pierre Richard Willm, 89, rue Cardinet.

Non, ami, les morts du cinéma ne sont pas tous des cadavres en puissance. Heureusement, car le monde serait vite dépeuplé ; et un simple *Scarface*, avec ses... boucheries doubles, ferait, à lui seul, des ravages considérables. "L'homme qui entre dans une vitrine" est comme "l'homme qui tombe dans les flammes", du film *Le Club des Casse-Cous*. Il existe à Hol-

lywood, une curieuse profession, celle des stuntmen, ou doubleurs d'acrobaties dangereuses, toujours prêts à risquer leur peau pour la réussite de clous sensationnels. Ils tombent d'un avion en flammes, se précipitent dans un brasier, plongent du plus haut d'un pont ; certains de ces artisans modestes et inconnus trouvent parfois la mort dans l'exécution de leur pénible métier... Et ils n'ont même pas l'honneur posthume d'un article élogieux...

6 Sphinx. — Willm s'appelle Pierre Richard et ses yeux sont bleus. Voici, cher Sphinx moderne et antidérapant, ces renseignements de la plus haute importance ; d'autant plus qu'ils intéressent la défense nationale, la sécurité du Monde et la conservation des harengs saur.

Les amis d'Annabella l'appellent Annabella. C'est tellement plus simple que de trouver autre chose !

Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée "Ciné-Magazine" offre à ses nouveaux abonnés d'un AN UNE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque.

Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.

ABONNEZ-VOUS

Lolita. — Je ne partage pas entièrement votre opinion sur Constance Bennett que je n'ai réellement aimée que dans un film sur les coulisses d'Hollywood *What Price Hollywood* ; son dernier film *Les Aventures de Cellini* m'a déçu ; elle se trémousse un peu trop, se croit trop grande vedette. Et dans la vie privée... mais il vaut mieux ne pas en parler ! Vous aimerez d'autant plus *La Reine Christine* que Greta y est vraiment magnifique ; vos prévisions sur l'autre... dominatrice sont exactes. Bien sympathiquement à vous.

Et ta Sœur. — C'est vrai, au fait ! Dita Parlo dans *Rapt*. Cette vedette est allemande. Oui, Martha Eggerth est l'épouse du chanteur polonais Jean Kiepara.

Roland le Preux. — Erreur, erreur... Germaine Aussey habite 62, avenue Marceau, Paris ; chez ses parents, comme une jeune fille bien sage. Savez-vous qu'elle a 22 ans et qu'elle est Parisienne ? Ses principaux films : *Circulez, A nous la Liberté, Allo Berlin, ic Paris, Rouletabille Aviateur, Un certain M. Grant, Son Altesse Impériale, Bach millionnaire, Les Filles de la Concierge* et elle vient de terminer *Le Comte Obligado*.

Toutes les adresses d'artistes, metteurs en scène, producteurs, etc... sont dans *l'Annuaire Général de la Cinématographie, Edition 1934*. Paris... Franco : 30 francs. Départements... 35 — *Ciné-Magazine, 9, rue Lincoln, Paris-8^e*

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES
A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 4 au 11 octobre 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

L'Apéritif

PIKINA

Vins naturels, Quinquina, Orange...

C'est une formule de santé

Tous les Artistes l'ont adopté

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 5 au 11 Octobre 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra.
Bureau de recherches.

2^e
O CINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.
Lac-aux-Dames.
O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Les Lumières de la ville.
O GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poisson.
O IMPERIAL-PATHE, 29, bd Italiens.
Symphonie inachevée.
LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
O MARIVAUX-PATHE, 29, bd Italiens.
Amok.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités mondiales.
O PARISIANA, 27, bd Poissonnière.
Le Chant du Nil.
O REX, 1, boulevard Poissonnière.
Le Secret d'une nuit.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne.
La Grande expérience. Tout mon
cœur Veronika.

3^e
BERENCER, 49, rue de Bretagne.
O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
Jenny Frisco. Le Héros des Dames.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
Vive la Compagnie.
PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
1^{er} étage : Prologues.
Rez-de-chaussée : Les invités de 8 h.
■ PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : Ces Messieurs de
la Santé.
1^{er} étage : Au Bout du Monde.

4^e
O GRANO, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
La Garnison amoureuse.

5^e
CLUNY, 60, rue des Ecoles.
CLUNY-PATHE, 71, bd Saint-Germain.
Le Chéri de sa concierge. Les Con-
quérants.
■ MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE, 34, rue Monge.
Le Train de 8 h. 47.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
Georges White's Scandals. Berkeley
Square.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
Le Grand Jeu.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
XX^e Siècle.

6^e
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
La p'tite Shirley, La grande tour-
mente.
■ DANTON, 99, bd Saint-Germain.
Le Grand Jeu.
PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Jeunesse bouleversée.
RASPAIL, 96, boulevard Raspail.
Le Héros des Dames.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.

7^e
CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
La Bataille.
Cd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
La Garnison amoureuse.
LA PACODE, 59 bis, r. de Babylone.
■ MAGIC-CITY, 180, r. de l'Université.
Jeunesse. Chercheuses d'or.
RECAMIER, 3, rue Récamier.
La Bataille. Nous serons toujours
heureux.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
La Bataille.

8^e
CINEMA CH.-ELYS., 188, av. Ch.-Elys.
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Héritié. Après ce soir (parl. ang.
sous-titres français).
COLISEE, 38, av. Champs-Elysées.
Dernière Heure.
ELYSEE-GAUMONT, 79, av. Ch.-Elys.
Hollywood Party.

ERMITAGE (Club des Ursulines).
Le greuchon délicat.
LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
Les amours de Cellini.
O MADELEINE, 14, bd de la Madeleine.
Viva villa.
MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
Pirates de la mode.
O MARIIGNAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.
Arlette et ses papas.
O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
■ STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.
Clôture annuelle.
STUDIO ETOILE, 14, r. Troyon.
Mascarade (vers. orig.).
THEATRE DE L'AVENUE, 5, r. Colisee.
Romance d'amour (Richard Tauber).
WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan.
War correspondant.

9^e
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Baby take a bow. La grande tour-
mente.
AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O APOLLO, 20, rue de Clichy.
Mandalay. Voici la marine.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
O AUBERT-PALACE, 24 bd Italiens.
Catherine de Russie.
Nuits de Broadway.
O GEMO, 32, bd des Italiens.
O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.
Au Bout du Monde.
EDOUARD-VII, 10, r. Edouard-VII.
Little women.
GAITE ROCHECHOUART.
Esquimaux.

LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.
Ces Messieurs de la Santé.
O MAX LINDER-PATHE, bd Poisson.
O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
Minuit place Pigalle.
O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
L'Impératrice rouge.
PICALLE, 120, bd Rochechouart.
Primerose.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
Ces Messieurs de la Santé. Chimo.
■ ROXY, 65 bis, rue Rochechouart.
Triomphe de la Jeunesse. Feu Tou-
pinel.
STUDIO CAUMARTIN, 25, r. Caumart.
Hors la famille.
O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.

10^e
O BOULVARDIA, 42, bd B.-Nouvelle.
O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.
Le Congrès s'amuse.
O CHATEAU D'EAU, 61, r. Chât.-d'Eau.
Au bout du monde. Quatre à Troyes.
O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.
O EL Dorado, 4, bd de Strasbourg.
EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
Ces Messieurs de la Santé. Chimo.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
Paprika. Corsaires.
LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Ces Messieurs de la Santé. Chimo.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
Le Chéri de sa concierge. Les inter-
nationaux.

11^e
O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.
■ PARMENTIER, 156, av. Parmentier.
O PATHE-JOURNAL, 6, bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle.
Son meilleur ami. Le Baiser devant
le miroir.
TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
La Bataille.
TIVOLI, 14, rue de la Douane.
La Garnison amoureuse.

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir.
Crainquebille. Thomas Garner.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
La Voie sans disque. Amour, Amour.
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
Prologues. La Maison du Mystère.

CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
La Bataille.
CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.
O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République.
Actualités.
EXCELSIOR, 105, av. de la République.
Clôture annuelle.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf.
La Bataille.
LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.
PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
Un Homme sans nom. La Fille et le
Garçon.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Roqt.
Toboggan.

12^e
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
Ces Messieurs de la Santé. Chimo.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Cinquième empreinte. Les Clefs du
Paradis.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
Toboggan.

13^e
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.
CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy.
Au Nom de la Loi.
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac.
C'était un musicien. La Ronde des
heures.
EDEN des COBELINS, 57, av. Gobelins.
Qui a raison. Le Club des Casse-Cou.
ITALIE, 174, avenue d'Italie.
■ JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
La Bataille.
■ PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
La Bataille.
PALAIS DES COBELINS.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
Le Train de 8 h. 47.

14^e
CASINO MONTPARNASSE, 35, r. Gaité.
Toboggan.
■ CINEMA DENFERT, 24, pl. D.-Roc.
Le Testament du Docteur Mabuse.
DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delambre.
Cartouche (en exclusivité).
GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
Le Chéri de sa concierge. Les inter-
nationaux.

MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Le Chéri de sa concierge. Les inter-
nationaux.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
La Garnison amoureuse.
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Fermeture annuelle.
ORLEANS-PALACE, 100-102, b. Jourd.
PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
La Bataille. Nous serons toujours
heureux.
PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.
L'Agonie des Aigles.
RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
L'Empire (Of Human Bondage).
SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
Cœur d'espionne. Complications Ma-
trimoniales.
TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
Les Invités de 8 heures.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e
■ CASINO CRENELLE, 86, av. E.-Zola.
La Bataille. Tarzan.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.
CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
La Garnison amoureuse.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Son meilleur ami. Court-circuit.
GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
CRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre
Le Grand Jeu.
CRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
Toboggan.

LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
La Bataille. Nous serons toujours
heureux.
MACIQUE, 204-206, r. de la Convention.
Le Chéri de sa Concierge. Les inter-
nationaux.

NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. C.-Niv.
ST-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Le Chéri de sa Concierge. Les inter-
nationaux.
SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
Le Héros des Dames.
■ VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert.
Suzanne c'est moi. Le Voyage de M.
Perrichon.

16^e
ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine.
■ GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.
S. O. S. Iceberg. Premier mot
d'amour.
EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Toboggan. Suzanne c'est moi.
MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
Le Train de 8 h. 47.
NAPOLEON, 4, av. de la Gde-Armée.
PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.
REGENT, 22, rue de Passy.
THEATRE RANELAGH, 5, r. Vignes.
VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Nes-York-Miami (vers. orig.).
PASSY, 95, rue de Passy.
Suivez le Guide. Fédora.

17^e
BATIGNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
Ces Messieurs de la Santé.
CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
La Reine Christine (vers. orig. Sous-
titres français).
COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Clôture annuelle.
DEMOURS, 7, rue Demours.
Sapho. La Chanson de Mireille.
EMPIRE, 41, avenue Wagram.
Clôture annuelle.
CLORIA-PALACE 106, av. de Clichy.
LE CARDINET, 112 bis, r. Cardinet.
La Maison dans la Dune.
LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
La Dactylo se marie.
MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
La Garnison amoureuse.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.
O ROYAL-PATHE 37, av. de Wagram.
La Porteuse de pain.
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Mascarade.
STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias.
STUDIO HAUSSMANN, 16, r. Monceau.
THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
Au Bout du Monde. Une Nuit de fo-
lies.
VILLIERS-CINEMA, 21, r. Legendre.
Le Grand Jeu.

18^e
O ACORA, 64, boulevard de Clichy.
Paris-Méditerranée.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès.
Au bout du Monde. Quatre à Troyes.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
Ces Messieurs de la Santé. Chimo.
CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.
Au Bout du Monde.
GAUMONT-PALACE, place Clichy.
MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
La Garnison amoureuse.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
Ces Messieurs de la Santé. Chimo.
MOULIN-ROUGE.
NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
Au Bout du Monde.
■ ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.
Ces Messieurs de la Santé.
PALAIS-ROCHECHOUART 56, bd Roch.
La Garnison amoureuse.
PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.
SELECT, 8, avenue de Clichy.
Le Train de 8 h. 47.
■ STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.
STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.
Poker-Party.

19^e
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
La Bataille. Nous serons toujours
heureux.
■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
PALACE-SECRETAN, 1, av. Secretan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
La Garnison amoureuse. Les deux
Papas.
■ SECRETAN-PALACE 55 r. de Meaux.
D'Amour et d'eau fraîche. Toboggan.

20^e
■ COCORIGO, 128, bd de Belleville.
Le Chéri de sa Concierge.

Le Gérant : COLEY.

DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.
FAMILY-CINE, 81, rue d'Avron.
Triomphe de la Jeunesse. Ils de-
vaient se marier.
FEERIQUE-PATHE, 146, r. de Bellev.
La Bataille. Nous serons toujours
heureux.
MESNIL-PALACE 38, r. Mémilmontant.
Le Chéri de sa Concierge.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.
GAMBETTA-AUBERT, 6, r. Belgrand.
Toboggan.

GAMBETTA-ETOILE 105 av. Gambetta.
Le Chéri de sa Concierge.
GAVROCHE, 118, bd de Belleville.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
La Dame de chez Maxim's.
■ MENIL-PALACE, 3, r. Mémilmontant.
PARADIS, 44, rue de Belleville.
■ PYRENEES-PALACE, 272, r. Pyrén.
PELLEPORT, 129, avenue Gambetta.
PHENIX-CINE, 28, r. Mémilmontant.
STELLA-PALACE, 11, r. des Pyrénées.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission).
Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme
précédés du signe ■

BANLIEUE
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BAGNOLET. — Capitole, 3 à 7, place
de la Mairie.
BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.
BOURG-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma-
Théâtre.
ENGHEN. — Enghien-Cinéma.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des
Fêtes.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-
Palace.
LES LILAS. — Magic-Cinéma.
MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alham-
bra-Palace.
PANTIN. — Pantin-Palace.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CYR. — Au Coucou.
SAINT-DENIS. — Pathé.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-
Palace.
SAINT-CRATIEU. — Sélect-Cinéma.
SAINT-OUEN. — Alhambra.
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Ex-
celsior-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania.
Sonore.

DÉPARTEMENTS
AGEN. — Royal-Cinéma.
ANNECY. — Splendid-Cinéma. — Pa-
lace-Cinéma.
ANTIBES. — Casino d'Antibes.
ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
BAGNERES-DE-BIGORRE. — Idéal
Théâtre.
BAYONNE. — La Féria.
BELFORT. — Cinéma-Brasserie Geor-
ges.
BESANCON. — Central-Cinéma.
BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. —
Cinéma des Capucines. — Olympia.
BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
BOULOGNE-S-MER. — Omnia-Pathé.
LA BOURBOULE. — Casino Muni-
cipal.
BOURG-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. —
Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma
Eden.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CALAIS. — Théâtre des Arts.
CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-
Cinéma Mondain. — Majestic. — Li-
do-Cinéma. — Majestic Plein Air. —
Riviéra.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
CHARLIEU (Loire). — Familia-Cinéma.
CHATEAUBOUX. — Cinéma-Alhambra
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. —
Eldorado.

CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergo-
via.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Grande Taverne.
CANCES. — Eden-Cinéma.
GRASSE. — Casino Municip. de Grasse
GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sé-
lect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Mo-
dern-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Ca-
sino-Théâtre-Cinéma.
HAVRE FRILEUSE. — Royal.
JOICNY. — Artistic-Cinéma.
LAON. — Kursaal-Cinéma.

LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma.
LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazemmes.
— Omnia-Pathé. — Remy.
LORIENT. — Sélect. — Royal. — Om-
nia.
LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma
Grolée. — Empire-Cinéma. — Ciné-
ma Terreaux. — Cinéma Régina. —
Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Ci-
néma. — Eden. — Odéon. — Athé-
née. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. —
Lumina. — Bellecour.
MACON. — Salle Marivaux.
MARSEILLE. — Eden-Cinéma. — El-
dorado. — Olympia.
MILLAU. — Grand Ciné Pailhous.
MONTEBEAU. — Majestic (vendredi,
samedi, dimanche).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
— Cinéma-Pathé. — Royal Athénée.
— Le Capitole.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. —
Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. —
Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
NANCY. — Olympia.
NICE. — Idéal. — Olympia-Cinéma. —
Eldorado-Cinéma.
NIMES. — Eldorado.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
PERIGUEUX. — Cinéma-Palace.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONTOISE. — Excelsior-Palace.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma
REIMS. — Eden-Cinéma.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROCHEFORT. — Apollo-Palace. —
Alhambra-Théâtre.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CHAMOND. — Variétés Cinéma
SAINT-ETIENNE. — Fémina-Cinéma.
— Royal-Cinéma. — Family-Théâtre
SAINT-CERMAIN-EN-LAYE. — Royal-
Palace.
SETE. — Trianon.
STRASBOURG. — U. T. La Bonbonniè-
re de Strasbourg. — Cinéma Olym-
pia. — Grand Cinéma des Arcades.
TAIN (Drôme). — Royal-Cinéma (samedi
et dimanche soir).
TOULOUSE. — Gaumont-Palace. —
Trignon.
TOURCOING. — Splendid.
TROYES. — Royal Croncels (jeudi).
VALLAURIS. — Eden-Casino.
VIENNE. — Salle Berlioz.
VILLEURBANNE. — Kursaal-Cinéma.
VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES
ALGER. — Splendid. — Olympia. —
Trianon-Palace.
CASABLANCA. — Eden.
TUNIS. — Cinéma-Modérn. — Cinéma
Goulette.

ÉTRANGER
ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma
Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace.
— La Cigale. — Eden-Ciné. — Ciné-
ma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Boulevard-Palace. —
Classic. — Fascati. — Cinéma-Théâ-
tral. — Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOULE. — Alhambra Ci-
né-Opéra. — Ciné-Modérn.
CENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo.
— Capitole. — Grand Cinéma. —
Cinéma de Carouge.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

CINÉ MAGAZINE

4 OCTOBRE 1934

1^{fr} 50

TOUS LES JEUDIS



Mireille

compositeur du célèbre "Couché dans foie"
fait ses débuts au Cinéma